

# Pâques

Autor(en): **Poulailler, Jules**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **13 (1875)**

Heft 13

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183229>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Pâques.**

On nous adresse de Paris l'article suivant, auquel les fêtes de Pâques donnent de l'actualité, et qui renferme du reste plusieurs détails intéressants :

Pâques est, sans contredit, la plus grande fête de l'Eglise et de l'année.

Les juifs célèbrent comme nous cette époque.

Ainsi que voudrait le faire croire Lactance, Pâques ne vient pas du grec *Paschein*, souffrir. Ce n'est pas à cause de la Passion de N. S. Jésus-Christ que ce nom a été donné à la fête dont je viens vous entretenir un instant aujourd'hui ; elle est d'origine plus ancienne et tire son étymologie du mot hébreu *paschah*, c'est-à-dire *passage*.

Elle fut, lisons-nous dans Bouillet, instituée par Moïse en mémoire de la sortie d'Egypte et du passage de la mer Rouge. Elle durait sept jours, du 15 au 22 du mois de nisan.

La cérémonie principale consistait, dans chaque famille, à manger, avec du pain sans levain, un agneau ou un chevreau de l'année. On teignait les portes du sang de la victime, pour rappeler le passage de l'ange exterminateur sur les premiers-nés des Egyptiens. On devait aussi venir sacrifier au temple pendant le temps de la Pâque ; une foule d'Israélites se rendaient à Jérusalem dans ce but.

Ce moment de l'année était chez les Juifs un temps de réjouissances. L'histoire nous apprend qu'on délivrait à cette occasion un condamné à mort.

Comme je l'ai dit plus haut, les enfants d'Israël continuent d'observer cette fête ; mais ils ont fait subir à leurs cérémonies les modifications imposées par le temps et le changement de mœurs.

Dans un ouvrage excessivement curieux sous tous les rapports, Léon de Modène, rabbin de Venise, a fait l'historique des pratiques judaïques en usage au VII<sup>e</sup> siècle.

On célébrait encore la fête de Pâques pendant une semaine. Les Juifs, qui étaient hors du territoire de Jérusalem, la faisaient durer huit jours, suivant une ancienne coutume.

« Les deux premiers jours et les deux derniers de la Pâque, dit Léon de Modène, c'est fête solennelle, et on ne peut, pendant ce temps-là, ni travailler, ni traiter d'affaires. Il est néanmoins permis de toucher au feu, d'apprêter à manger et de porter ce dont on a besoin d'un lieu à un autre.

» Pendant les huit jours, il est défendu aux Juifs d'avoir chez eux du pain levé ni aucun levain : de sorte qu'ils ne mangent pendant ce temps-là que du pain sans levain, nommé *Azyme*.

» Dès l'avant-veille de la fête, le maître de la maison cherche partout pour voir s'il n'y a plus de pain levé. Sur les onze heures du jour suivant, on brûle du pain, pour marquer que la défense du pain ordinaire est commencée.

» Aussitôt après, on s'applique à faire des azymes, qu'on appelle *Mazzod*, en qualité suffisante pour les huit jours que la fête dure.

» Le 14 de nisan, veille de la Pâque, on impose le

jeûne aux premiers-nés des familles en mémoire de ce que la nuit suivante Dieu frappa tous les premiers-nés d'Egypte. »

La plupart de ces coutumes sont encore en usage aujourd'hui chez les juifs.

Nous autres chrétiens, nous célébrons la Pâque en mémoire de la résurrection du Christ.

Dans l'église primitive, on discuta beaucoup et longtemps sur l'époque à laquelle il fallait placer cette solennité. Les uns voulaient qu'elle eût lieu le même jour que la fête des Juifs ; les autres, si elle tombait un autre jour que le dimanche, la reportaient au dimanche suivant.

Le Concile de Nicée décréta, en 325, que Pâques serait mobile et serait célébré chaque année le premier dimanche après la première pleine lune qui suivrait l'équinoxe du printemps. De sorte qu'il tombe au plus tôt le 18 mars et au plus tard le 25 avril.

Il est la première des fêtes mobiles.

Autrefois, dans l'Eglise, on appelait *Pâques* toutes les fêtes solennelles. Ainsi on nommait la grande *Pâque* : la *Pâque* de la Résurrection ; la *Pâque* de la Nativité : le jour de Noël. On disait aussi la *Pâque* de l'Ascension, la *Pâque* de l'Epiphanie, la *Pâque* de la Pentecôte, etc.

Le jour de Pâques est celui où nos basiliques sont le plus fréquentées. Chacun chôme, et même les indifférents en matière de religion viennent s'agenouiller devant les autels du Seigneur et prendre part aux joies de l'Eglise.

Celle-ci a dépouillé son deuil en *cette fête des fêtes, en cette solennité des solennités*, comme s'exprime saint Grégoire de Naziance. Elle fait entendre ses chants d'allégresse et ses joyeux cantiques. Les sombres draperies ont disparu des temples. L'or et l'argent éclatent de toutes parts. Le cierge pascal brûle tandis que l'encens fume et que le prêtre bénit les fidèles au nom de Dieu.

En Italie, la Semaine Sainte et le jour de Pâques étaient autrefois fêtés avec la plus grande solennité, ainsi que nous l'apprend un écrivain religieux, M. Poujoulat, dans son beau livre intitulé : *Toscane et Rome, ou Correspondance d'Italie*.

« La cérémonie la plus imposante, dit-il, est celle du jour de Pâques, à Saint-Pierre. C'est le Pape lui-même qui officie : cette solennité s'appelle le Pontificat.

» Le Souverain-Pontife, couronné de la tiare, se montre alors avec tout l'éclat qui convient au représentant du Christ victorieux.

» La bénédiction papale, à midi, du haut du balcon de la façade de Saint-Pierre, est un spectacle religieux dont nul ne peut se donner une idée sans l'avoir vu.

» Cent mille chrétiens, accourus là des divers pays de la terre, couvrent la place du Vatican ; toutes les cloches de Rome retentissent dans les airs ; le canon du château Saint-Ange tonne, et, après une courte oraison, le pape fait trois croix sur le peuple assemblé devant lui.

» A la même heure, dans le même moment, le pâtre, le paysan des campagnes de Rome, les montagnards de la Sabine, le peuple à trente lieues à la ronde, se met à genoux; c'est une heure toute sainte dans les Etats romains. »

Cette foi, reste des premiers âges, n'était-elle pas admirable ?

Maintenant les temps sont bien changés !

Le Souverain-Pontife est dans l'affliction et ses fidèles sont aisément comptés.

Il n'y a plus de fête ni à Saint-Pierre ni au Vatican.

On le conçoit, mais le monde catholique qui s'en afflige soupire après un avenir meilleur et demande tous les jours à Dieu la consolation du vieillard martyr.

JULES POULLAILLER.

### L'Opéra.

M. Vaslin vient de terminer une série de représentations dramatiques qui ont contenté tout le monde et lui ont attiré assez de sympathie pour qu'il puisse compter sur l'accueil le plus empressé à son retour dans notre ville. Mais notre petite scène lausannoise ne doit pas rester longtemps veuve, car on nous annonce déjà la très prochaine arrivée d'une troupe d'opéra, dont le début est fixé au 6 avril. Elle sera certainement la bien-venue, car les représentations lyriques données au printemps, sont généralement considérées comme un dessert favori offert à notre public après la saison dramatique.

Comme les années précédentes, nous devons cette entreprise à M. Jovet. Nous ne nous rendons peut-être pas assez compte des frais et des difficultés qu'elle présente, des nombreuses démarches qu'il faut faire, des renseignements de toute espèce dont il faut s'entourer pour qu'elle arrive à bonne fin; aussi souhaitons-nous qu'une heureuse réussite vienne couronner les efforts de notre impressario lausannois.

On nous assure de toutes parts que sa troupe est fort bien composée, et les renseignements que nous avons pu recueillir dans les journaux spécialement destinés au théâtre, confirment cette assertion. Tout d'abord, un nom qui ne nous est point étranger nous réjouit, c'est celui de Mlle *Cécile Régnault*, première chanteuse légère, qui vient de quitter Nancy, où elle a obtenu les plus brillants succès; la soirée donnée à son bénéfice a été pour elle une véritable ovation; de magnifiques cadeaux lui ont été offerts, entourés d'une pluie de bouquets.

Mlle *Dormeuil*, première Dugazon et forte chanteuse, nous a laissé des souvenirs assez agréables pour nous dispenser de faire ici son éloge.

Mmes *Castan*, seconde Dugazon, et *Guille*, duëgne, ne nous sont pas connues; en attendant, souhaitons-leur bonne chance.

M. *Delparte*, premier ténor, arrive au milieu de nous encore tout rayonnant de l'enthousiasme qu'il soulevait récemment au théâtre de Verviers, dans le Guillaume-Tell. « Jamais, dit le compte-rendu de

cette soirée, en parlant de M. Delparte, jamais nous n'avons entendu chanter avec autant de facilité ce rôle écrasant d'Arnold; chacun de ses morceaux a été couronné par le plus éclatant succès.

M. *Flachat* est, dit-on, un excellent baryton, et M. *Desgoria*, première basse d'opéra comique, se distingue comme chanteur de bonne école et comédien accompli.

MM. *Minne*, *Sernin*, *Cabannes*, *Morfer* et *Defoye* sont déjà familiarisés avec notre scène et nous reviennent riches d'expérience et de progrès.

M. *Ketten*, troisième basse, est une connaissance à faire.

La première basse ne nous est désignée que par un X., dont on nous dit beaucoup de bien.

Il y aura quinze représentations d'abonnement, pour lesquelles les actionnaires peuvent souscrire jusqu'au mercredi 31 mars, dans les bureaux ordinaires. — A partir du jeudi 1<sup>er</sup> avril, l'abonnement sera ouvert au public.

Début des représentations: *La Traviata*, opéra en quatre actes, de Verdi, le mardi 6 avril, sauf avis contraire.

### Anecdotes.

Henri Rochefort dit, en parlant des intrigues politiques en France et des tendances orléanistes :

La légende prétend que Lafayette, présentant, du balcon des Tuileries, Louis-Philippe au peuple, lança cet aphorisme, devenu fameux :

« Voilà la meilleure des Républiques ! »

S'il prend à quelque général du centre droit la fantaisie de nous offrir, dans les mêmes conditions, le futur Louis-Philippe II, il fera bien de modifier ainsi sa formule de présentation :

« Voilà le meilleur des Etats de siège ! »

*Une galanterie un peu hasardée.* — M. X... est d'une galanterie qui passe quelquefois les bornes de la vérité.

Se trouvant dans une réunion exclusivement composée de dames, il affirmait n'avoir jamais rencontré de femme réellement laide.

Une femme, affligée d'un nez affreusement camard, lui dit :

— Ah ! monsieur, je vous défie de contredire que je sois très laide.

— Vous, madame, répond le flatteur, vous êtes comme toutes les femmes, un ange tombé du ciel ; seulement vous avez eu le malheur de tomber sur le nez !

Un brave homme, dont le lit est assailli par les punaises, se lève l'autre jour de très bonne heure après une nuit d'angoisses et court à la pharmacie :

— Donnez-moi, s'il vous plaît, de la poudre pour les punaises.

— Pour combien en voulez-vous ? dit le pharmacien.

— Oh ! pour des milliers ! répond l'autre.